

**PORTRAIT DE L'AUTEUR EN VIEILLE SERVANTE.
Marguerite Yourcenar se met en scène
dans *L'Œuvre au Noir***

par Bérengère DEPREZ
(Université catholique de Louvain)

On peut relire vingt fois le même texte et y trouver toujours de nouvelles pistes ; c'est sans doute le propre des grands écrivains que de ne pas s'épuiser au premier regard. On peut aussi, et c'est plus rare, avoir soudain le sentiment de toucher à un véritable nœud de lecture. Cela donne lieu à un double mouvement : d'une part l'étonnement d'être passé si souvent à côté de cette interprétation et d'autre part celui, presque contradictoire du premier, de trouver encore à chaque ligne de nouveaux indices, au fil d'une vérification soigneuse de cette intuition première. Il semble alors parfois que l'auteur se soit joué de nous.

C'est ainsi que relisant avec soin *L'Œuvre au Noir* pour une recherche ayant trait aux relations de parenté dans l'œuvre narrative de Marguerite Yourcenar ¹, nous avons tout à coup vu un personnage d'apparence jusque-là plutôt mineure prendre un relief considérable et un statut particulier dans l'œuvre de la romancière.

Un personnage anodin

Lorsque Zénon, de retour à Bruges pour « s'y faire oublier » (*OR*, p. 670), devient sous un nom d'emprunt le modeste médecin de l'hospice de Saint-Cosme, il s'établit dans une existence dont les principaux attraits pour lui sont la discrétion et la sécurité : « Ce poste était [...] trop peu glorieux pour attirer sur le docteur Théus la jalousie de ses confrères ; pour le moment, la niche était sûre » (*OR*, p. 681). « C'est durant cette période sans incidents qu'il fut reconnu pour la première fois » (*OR*, p. 682). La personne qui le reconnaît est une vieille femme, Greeete, qui apparaîtra principalement deux fois dans le récit, vers le dernier tiers du livre (p. 682-683 et 778-779), à quoi s'ajoutent quelques mentions (p. 718, 741, 750, 782) et une dernière intervention à la page 797. Greeete est présentée par le

¹ Thèse en préparation sous la direction des professeurs Jean-Claude Polet et Maurice Delcroix.

narrateur de manière à lui laisser sur Zénon comme l'avantage de la surprise : on apprend qu'elle vient « chaque samedi vendre son beurre en ville », et désire obtenir « du médecin un remède pour sa sciatique ». C'est à ce titre qu'elle fait partie « du défilé habituel des pauvres » (*OR*, p. 682).

Les deux personnages ne se sont pas vus depuis le hautain départ de Zénon, à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire depuis plus de trente ans. Pris par les occupations de leur vie quotidienne, et peu attentifs l'un à l'autre², ils ne se reconnaissent pas immédiatement, même lorsque Greete formule sa demande de remède³ : il faut que Zénon ait à s'approcher de la vieille femme pour lui expliquer l'emploi du médicament qu'il lui destine. Mais lorsqu'ils se regardent, c'est ce regard même qui les révèle : « Soudain, il vit dans ses yeux bleus délavés une expression d'étonnement joyeux qui la lui fit reconnaître à son tour » (*O R*, p. 683)⁴. Le secret scelle aussitôt leurs retrouvailles : « Elle allait s'exclamer, quand il posa son doigt sur ses lèvres » (*OR*, p. 682)⁵.

Ces retrouvailles et leurs circonstances sont qualifiées d'« incident » dans une période qui en était jusque-là dépourvue pour Zénon. Précisément, « cet incident » qui « aurait dû l'inquiéter » lui procure « au contraire un plaisir qui l'étonn[e] lui-même » (*OR*, p. 682-683). La qualité de la rencontre, sinon du personnage, nous est donc discrètement annoncée. Le ton du passage, la complicité instantanée, dès le premier regard, ne sont pas sans évoquer la rencontre de Zénon et du prieur des Cordeliers, dont à peine présenté il nous est dit que « la finesse du prieur était telle qu'on pouvait se demander s'il n'en devinait pas plus sur le docteur Sébastien Théus qu'il n'eût trouvé courtois de le laisser voir » (*OR*, p. 672) et pour qui Zénon se prend dès la première rencontre à éprouver un « élan presque excessif de sympathie » (*OR*, p. 673)⁶. Le rapprochement ne se limite pas là, car le prieur comme Greete se tairont sur ce qu'ils ont reconnu ou deviné

² Rien d'ailleurs n'indique dans le texte que Zénon l'ait déjà soignée personnellement auparavant, ni qu'elle soit déjà passée au dispensaire à l'occasion de son marché hebdomadaire.

³ Demande qu'elle ne peut pourtant faire qu'à lui, puisqu'« il se trouvait seul à l'officine, comme toujours, après le départ des deux moines » (*OR*, p. 682).

⁴ Greete en cela devance Zénon, puisqu'elle le reconnaît la première et que c'est cet étonnement qui la fait reconnaître par Zénon.

⁵ Sur ses lèvres à lui ou à elle ? Merveilleuse équivoque : ils sont si proches en ce moment, pour les nécessités du traitement mais plus encore par le courant de la reconnaissance, qu'il n'est pas exclu que Zénon pose son doigt sur les lèvres de Greete plutôt que sur les siennes. S'il en est ainsi, ce geste témoigne d'une familiarité plus grande.

⁶ On peut remarquer par ailleurs que Greete a un pendant négatif dans le récit : la servante Catherine.